

[Text]

opposition parties, start off their questioning by saying they do not want to concentrate on what is in the bill but rather what is left out. It indicates to me that this must be, as we say in legal parlance, one hell of a good bill.

The question Mr. Robinson raises is a serious one and one that I think requires a response. I think it assumes to start with, with all deference, mala fide on the part of the provinces. It is not my function here to act as the defender of the provinces except to say that we have thus far, in a period of time in which we have gone through some demonstration projects in which we have examined these issues, found that there has been a good level of co-operation by the provinces. One of the things we are developing is a new program, which will be evolutionary in nature. We have I think demonstrated the federal government's commitment to an effective victims of crime program; and as I mentioned in my remarks, I am working with my provincial colleagues to determine the statement of principles, which I think will set the kinds of national standards that one can expect for programs across the country.

• 1600

I think it is important to put this in the proper context. There is a balance that has to be maintained by the provinces in order to determine priorities with respect to victims programs. The Province of Manitoba, by way of example, may have a different set of priorities as to the types of programs it may want to use. Manitoba may wish to augment existing victims programs. In that sense it is rather difficult for us to say that we will use the Ontario standard and Manitoba thereby will be compelled to operate in a way in which Saskatchewan operates, or for that matter other provinces.

I have to respect the fact that this is essentially an area of provincial responsibility. But in determining these matters, we are going on a limited contract. We are going to get the most clout for the federal taxpayer's dollar by first of all enhancing the Criminal Injuries Compensation Program in a financial way. We will make available these additional moneys for victims programs from a fund in which we will have a direct say as to—

Mr. Robinson: Maybe the Minister could deal with the specific question. Is there anything in this legislation that would prevent a province from simply taking the funds that are raised under the victim fine surcharge and putting them into existing provincial victims programs? This would thus reduce the provincial contribution. Is there something existing in the legislation that can prevent that from happening?

Mr. Hnatyshyn: This money will be available, and if a province decides to reduce its contribution, it has to suffer the political consequence. I do not think that will happen. I think we have to assume that this will be additional moneys that will be utilized. . .

[Translation]

adversaires vous dire qu'ils ne vont pas vous poser de questions sur ce qui se trouve dans le projet de loi, mais plutôt se concentrer sur ce qui ne s'y trouve pas. En langage de juriste, cela semblerait indiquer que c'est une sacrée bonne loi.

La question de M. Robinson est importante, et je pense qu'elle exige une réponse. Sauf votre respect, j'ai l'impression que c'est une question qui part du principe que les provinces sont de mauvaise foi. Je ne suis pas ici pour les défendre, si ce n'est pour dire que dans les projets pilotes qui nous ont permis d'étudier cette question, les provinces ont fait preuve d'esprit de collaboration. Nous voulons que le nouveau programme évolue avec le temps. Nous avons démontré la volonté du gouvernement fédéral de mettre sur pied un programme efficace de dédommagement des victimes d'actes criminels. Comme je l'ai déjà dit, je travaille avec mes homologues provinciaux à un énoncé de principes, qui, je l'espère, établira des normes nationales utilisables dans l'ensemble du pays.

Il est important de bien situer le problème. Un certain équilibre doit être maintenu. Les provinces doivent être en mesure d'établir leurs propres priorités dans le cadre de programmes de dédommagement des victimes d'actes criminels. La province du Manitoba, par exemple, pourrait avoir des priorités différentes de celles des autres provinces. Le Manitoba, en ce qui le concerne, pourrait souhaiter améliorer tout simplement les programmes existants. Nous ne voulons pas que les normes de l'Ontario soient imposées au Manitoba, à la Saskatchewan ou à d'autres provinces.

Je dois respecter la compétence provinciale en la matière. Notre action est forcément limitée. Nous voulons obtenir le maximum de résultats avec les fonds fédéraux en améliorant d'abord financièrement le programme existant d'indemnisation des victimes d'actes criminels. Les fonds supplémentaires à cette fin proviendront d'une caisse, qui sera placée directement sous notre contrôle. . .

M. Robinson: Le ministre pourrait peut-être répondre à la question. Y a-t-il dans ce projet de loi quelque chose qui empêcherait une province de s'accaparer les fonds provenant des suramendes compensatoires destinées aux victimes pour les utiliser aux fins de leurs propres programmes d'indemnisation des victimes? Leur contribution, à elles, serait diminuée d'autant. Y a-t-il une disposition quelconque de ce projet de loi qui les en empêche?

M. Hnatyshyn: Ces fonds seront disponibles. Si une province décide de réduire sa propre contribution, elle devra en subir les conséquences politiques. Je ne m'attends cependant pas à ce que les choses se passent de cette façon. Je suppose que ces fonds seront considérés